

MERCREDI 24 DECEMBRE 2014
HOMELIE DE LA MESSE DE MINUIT
EGLISE SAINT-JACQUES

Chers amis,
Chers frères et sœurs,

Bienvenue à ceux qui ne viennent qu'à la messe de Noël, bienvenue à qui est loin et à qui est proche, bienvenue à ceux qui sont venus simplement pour faire plaisir à leurs grands-parents. Vous êtes ici chez vous, où que vous en soyez dans votre vie, dans votre foi, dans votre connaissance de Dieu. Dieu est proche, c'est précisément ce que nous fêtons aujourd'hui. A vous qui êtes loin, je prie Dieu pour vous, pour que ce soir, pendant cette messe où vous avez fait l'effort de venir, Dieu vous montre combien il est proche de vous.

Il y a 100 ans, au cœur de la première guerre mondiale, au cœur d'un continent embourbé dans les ténèbres de la haine et de la vengeance, est né le mouvement surprenant de la « trêve de Noël ». Des soldats chrétiens des différentes armées se sont rassemblés pour célébrer la naissance de Jésus, Sauveur de l'humanité et donc sauveur de leurs misères, de leurs combats, mais surtout sauveur de tous leurs camarades morts au front.

100 ans plus tard, la vieille Europe n'a plus de trêve et encore moins de rêve puisque plus de projet. C'est ce que le Pape François a regretté à Strasbourg, il y a un mois jour pour jour. Voici ces mots :

D'un peu partout on a une impression générale de fatigue, de vieillissement, d'une Europe grand-mère et non plus féconde et vivante. Par conséquent, les grands idéaux qui ont inspiré l'Europe semblent avoir perdu leur force attractive, en faveur de la technique bureaucratique de ses institutions.

Ce soir, en sortant de la chaleur de leurs maisons, en quittant le confort de leurs existences, de très nombreux peuples d'Europe, de très nombreux français, se rendent joyeusement auprès de la crèche de Jésus. Il serait aisé de regretter que ces sorties n'aient plus lieu que deux ou trois fois par an, à la Toussaint, Noël et aux Rameaux. Cette aisance n'a aucun intérêt ! Par contre, demandons-nous pourquoi nos églises sont pleines précisément quand nous sommes reconnus comme des hommes et femmes de la fête et

de l'espérance ! Demandons-nous comment rendre nos communautés plus accueillantes que la salle commune qui n'a pas voulu accueillir Marie et Joseph quelques heures avant la naissance du Sauveur de l'humanité. D'un côté nous sommes catalogués comme des moralisateurs tristes avec des rites incompréhensibles et répétitifs et de l'autre, nous demeurons une communauté attractive et accueillante pour les événements fondateurs de l'existence : la naissance et la mort, que nous retrouvons célébrés à Noël, aux Rameaux et à la Toussaint. C'est donc bien qu'entre le début et la fin, nous faisons peur ou nous n'avons aucun idéal à proposer.

Depuis trop longtemps nos forces de proposition pour le monde sont trop liées au monde. Pendant des siècles, l'Eglise a mené le monde, non parce qu'elle avait le pouvoir mais parce qu'elle était prophétique : les chemins dans les forêts pour chasser la peur des ténèbres, les monastères aux plantes médicinales puissantes et aux grâces innombrables de paix liturgique, les écoles et l'attention aux plus petits, les orphelinats et une conception révolutionnaire de la famille, les universités avec leur promotion de l'intelligence de l'homme, les voyages avec leurs volontés de découverte d'autres cultures et d'annonce de l'Evangile dans des contextes nouveaux... Les exemples sont légion ! Tout cela était fondé sur la marche courageuse de Marie et Joseph de Nazareth à Bethléem, qui quittaient leur pays comme Abraham l'avait fait au début de l'Ecriture de l'Histoire Sainte. Les mages eux-mêmes ont marché, comme les bergers. La naissance de Jésus est un déplacement !

Déplacement divin, déplacement humain !

Dieu se déplace ! Dieu vient à nous ! Dieu nous provoque ! Dieu nous appelle ! Et l'homme reste campé sur ses positions ! Je ne croirais que si je le vois. Depuis toujours, il n'y a donc que peu d'hommes à se déplacer et encore moins à déplacer les montagnes. Mais celui que nous célébrons en cette nuit très sainte a en plus déplacé le calendrier ! Jésus, entre Bethléem et Jérusalem, a changé le cours du temps ! Alors quand on veut aujourd'hui supprimer les crèches dans les lieux publics de notre cher pays, il faut oser demander aux guerriers de la laïcité quel nouveau calendrier ils veulent instaurer ! Peut-être est-ce celui d'un barbu vert devenu rouge et qui vente une boisson à bulles qui n'est pas du champagne ? Autrement dit, peut-être que le projet non avoué est l'éradication du christianisme comme référence à la trêve entre les hommes. Mais alors quels combats allons-nous devoir mener ? A quelles peurs allons-nous devoir nous soumettre ? Eh bien aucune, car qui a peur d'un enfant qui vient de naître ? Seul celui qui est enfermé dans son

arrogance ! Nous n'avons donc pas peur de ces temps qui s'ouvrent à nous. Nous n'avons pas peur de ce monde qui en vérité n'est pas plus accueillant à Jésus aujourd'hui qu'hier au moment de sa naissance. Mais nous avons à nous déplacer à notre tour. C'est à nous d'aller à la rencontre des habitants de ce monde pour les amener à la crèche. C'est à nous de transmettre la Bonne Nouvelle. Nous ne sommes pas des anges et ceux que nous abordons connaissent bien nos défauts et nos difficultés. C'est précisément par ce chemin d'humilité que l'on peut approcher de la crèche ! Nous n'y venons pas parce que nous sommes parfaits. Nous y venons parce que nous croyons que ce petit enfant qui vient de naître veut nous purifier, nous sanctifier et nous rendre une joie perdue depuis les origines. Puisque nous sommes sortis de nos maisons cette nuit pour aller adorer Jésus à la crèche, voilà l'antidote de nos peurs, voilà ce dont nous pourrions témoigner dans les jours à venir, auprès de nos collègues, de nos amis, sur Facebook, à l'entreprise ou par tous les moyens ! C'est à nous, peuple chrétien de France et d'Europe, de redonner à nos territoires des projets. C'est à nous, familles chrétiennes d'Europe de conforter nos enfants dans leur projet de famille, dans leur vocation à être prêtre ou religieux. C'est à nous de trouver comment les étincelles que le Christ a allumées dans nos cœurs peuvent devenir un feu de joie pour notre pays. Nous ne sommes pas en déclin. Nous sommes en conversion. C'est cela le changement de calendrier, le changement de civilisation, le changement de nos cœurs. Nous venons à la crèche pour remettre les pendules à l'heure et reconnaître que nous sommes devenus un peu fous de tout sauf de Jésus. Nous venons à la crèche pour chanter avec les anges la gloire de Dieu et travailler à la paix sur terre. Nous venons à la crèche pour que la trêve soit durable et vraie. Nous venons à la crèche parce que nos âmes ont besoin de faire résonner en elles l'impossible divin réalisé au cœur de la torpeur humaine. Nous nous sommes endormis pendant trop longtemps, considérant que nous étions désormais tous acquis à la religion et que cela suffisait, qu'il n'y avait pas à se convertir, pas à se confesser, pas à aller à la messe chaque dimanche, pas à parler de Dieu dans notre vie et que chanter le déclin de la société était la nouvelle ritournelle des catholiques. Il n'en est rien ! Le Christ vient de naître : entendons-nous ce babillage fragile de Dieu qui a soif de notre amour ?

Le Pape François l'a ainsi souhaité à Strasbourg : « Je vous exhorte donc à travailler pour que l'Europe redécouvre sa bonne âme ».

Geoffroy de la Tousche
Curé de Dieppe